

Paraissez ! paraissez ! ombres des vieux héros !
Sonne de l'oliphant, Roland de Roncevaux,
A travers la montagne !
Secouez vos linceuls, bataillons éblouis !
Ombre de du Guesclin ! ombre du grand Louis !
Ombre de Charlemagne ! . . .

* * *

Et toi, sombre empereur qui domines Paris,
Ecrasant sous tes pieds les canons que tu pris
Après chaque bataille,
Que ton ombre géante, ô fier triomphateur,
Se dresse devant nous de toute sa hauteur
Et de toute sa taille ! . . .

* * *

Debout, Napoléon ! Aux terribles concerts
Du canon, ta vieille aigle a paru dans les airs
Et dévoré l'espace ;
Elle qui tint ta foudre et guida tes géants,
Vient revoir aujourd'hui dans nos cieux flamboyants
La victoire qui passe . . .

* * *

Que ne peux-tu lancer, ô sombre demi-dieu,
Un bref commandement, de ton verbe de feu
Qui tressaille et qui tonne,
A tous ces fiers soldats dont tu savais les noms,
Qui montent à la gloire en traînant des canons
Le long de ta colonne !